

Les Âmes-Muses

Tome I

Du même auteur :

*Les Âmes-Muses... en processus d'Amour-Sagesse

Tome 2 (à paraître automne 2024)

*Les Âmes-Muses...en processus de Volonté Dynamique

Tome 3 (à paraître hiver 2024)

Les Âmes-Muses

Tome I

...En processus d'intelligence

Par

Aysmée Cat

Ce livre, ou quelque partie de ce livre ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX JEUNES LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Âge minimum conseillé : 18ans

Aysmée Cat

Yvelines

www.aysmeecat.com

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-9594040-2-3

Graphisme : SYVAG57 et Catzyk

Correctrice : Aurore Montebran

Dépôt Légal : juillet 2024

Copyright : juin 2024

PROLOGUE

Solstice d'été 1946

Il entra dans le tribunal céleste de Créalhys, ce qu'il s'en dégageait était impressionnant et cela devait en être le but. S'il avait été humain, il aurait écarquillé les yeux et son cœur aurait manqué un battement, puis se serait emballé. Une voix retentit comme la vibration d'une caisse, puis apparut le Sage avec son impressionnante prestance :

— Solal, avancez ! Que voulez-vous nous dire pour votre défense et solliciter notre clémence ? ... Si tant est que cela puisse être possible, vu la gravité des faits !

Il resta interdit un moment. Il avait essayé de préparer sa défense, mais devant ce tribunal, les mots lui manquaient cruellement.

— Solal, répondez à notre question ! Ce ne sont pas vos quinze années créalhiennes à l'époque des faits qui vous sauveront de votre responsabilité de muse ! Pourquoi avez-vous insufflé cette idée de bombe atomique il y a dix ans ?

Il ne savait toujours pas quoi répondre de cohérent. Il essayait pourtant.

— Pour stopper cette escalade à la guerre immonde qui se préparait... Et cela a marché... Vous voyez, elle est finie.

— Votre SEULE mission, jeune muse, est d'élever la conscience de l'humanité, pas de la détruire !

— Est-ce ma faute si ces crétins l'ont vraiment utilisée plutôt que de s'en servir comme moyen de pression pour arrêter le conflit, comme cela était prévu dans la capsule d'insufflation ? bougonna-t-il presque désespéré.

— Oui, vous avez une responsabilité jeune Solal et pas des moindres. Vu le niveau de conscience actuel des humains, leur mettre une arme d'une telle puissance entre les mains revient à donner une tronçonneuse à un bébé, ça ne peut que mal tourner. Ils sont tellement loin de la sagesse.

— Eh bien, ils sont visiblement trop nombreux, cela a fait du ménage, non ? De toute façon, on ne fera rien d'eux, ils sont trop stupides !

Un silence lourd suivit ces paroles. La voix reprit, sans conteste, agacée.

— Solal, nous n'avons pas besoin de votre jugement de valeur sur l'ensemble de l'humanité et de là où elle en est ! Vous avez engendré tellement de souffrances... Si encore, vous sembliez regretter, soupira la voix.

— Je regrette qu'ils aient mal utilisé cette idée !

— Bien, alors rien ne sert de tergiverser ou de débattre. Jeune Solal, vous êtes condamné au bannissement sur Terre, dans une carcasse humaine adaptée à la vie prolongée sur cette planète. Vous y vivrez dans les conditions humaines, sur le lieu du traumatisme, afin que vous mesuriez les conséquences de vos actes.

— Quoi ? Mais combien de temps ?

— Jusqu'à votre mort humaine.

La sentence était tombée. La muse, responsable de la construction de la matière humaine, intervint après une sorte de hoquet.

— J'ai densifié au maximum les formules de matière pour que ton corps tienne longtemps sur Terre. Au passage du miroir, tu te sentiras définitivement humain et le passage dans l'autre sens te sera impossible. Ta vibration humaine sera devenue trop dense.

— Quoi ? Je ne pourrai pas revenir ?

— Non, impossible !

La muse responsable des capsules d'insufflation d'idées, ainsi qu'à quelques occasions comme celle-ci, des capsules d'oubli, s'avança à son tour.

— J'ai préparé une capsule d'oubli sélectif. Elle effacera de ta mémoire le chemin de Créalhys et une grosse partie de ce qu'il y a chez nous. Malgré tout de vagues sensations et souvenirs entretiendront ta nostalgie. Tu sauras, sans savoir d'où tu viens et tu ne pourras parler de nous à personne.

Enfin, la muse de l'identité s'avança en souriant. Il avait toujours ce sourire sur lui, si bien que l'on ne savait trop si cela était de la joie ou du sadisme !

— Donc, Solal, sur Terre, tu t'appelleras Solal Hiro... Comme Hiroshima... Une petite dédicace en cadeau, ne me remercie pas !

Il trouvait toujours des noms de famille qui le faisaient rire, sauf quand cela concernait les officiels responsables des grands groupes. Eux, avaient le droit à des noms plus « classes » ! Mais avec les jeunes et les petites muses, il s'amusait toujours autant que possible.

— Je t'ai donc créé des papiers humains, ainsi qu'une identité qui tienne la route, pour peu que l'on ne creuse pas trop loin dans ta lignée. Tu vas être déposé près de la ville sinistrée pour que tu mesures l'ampleur des dégâts. D'ailleurs, suggéra-t-il respectueusement à l'attention des membres du tribunal, ne devrait-on pas décaler l'âge des muses de cinq ans pour les explorations terriennes, Grand Sage ?

— Nous y travaillons. À quinze ans, les muses peuvent faire des dégâts considérables. Nous pensons déplacer l'âge des explorateurs à vingt ans, cela paraît plus sage. À l'avenir, une formation plus précise sera aussi donnée pour éviter que de telles choses se reproduisent. D'ailleurs, nous nous servirons de votre histoire comme devoir de mémoire. Nous avons des responsabilités, Solal. Avez-vous quelque chose à ajouter à votre sentence ?

— Je la trouve démesurée !

— Elle est à la hauteur de la faute.

— Que vais-je faire en tant qu’humain, moi ? Ça craint ! La douleur, la faim, les besoins primaires... Quelques jours, on supporte, mais toute une vie d’humain ?

— Il fallait réfléchir avant d’insuffler une idée destructrice aux humains !

— Comme s’ils avaient besoin de ça de toute façon. Même quand on leur en donne de bonnes, ils savent en changer l’utilisation pour torturer les leurs. Alors, à quoi bon vouloir sauver cette espèce visiblement déficiente ?

— Ce n’est pas à vous d’en juger ! Nous sommes là pour les aimer et les aider. Vous ne le mesurez pas, mais de leur survie dépend la nôtre.

— Comment ? Je ne vois pas le rapport, on est trop différents !

— Je ne peux vous divulguer ce secret d’initié, jeune muse, je vous en ai déjà presque trop dit... Ce sera tout ? enchaîna-t-il.

— Non. Avant de partir, je voudrais aller voir une dernière fois mes guides.

— Accordé. Vous avez deux heures.

— Merci.

Il retrouva ses guides, un équivalent de parents qui accueillaien les nouvelles âmes muses. Il leur annonça les décisions du tribunal des Sages de Créalhys et rejoignit rapidement Ox, le grand dragon sacré bleu lumineux et or. Avec lui, comme avec tous les Créalhiens, la télépathie était la voie de la communication. Leur matérialité étant vibratoirement ultralégère, ils s’envoyaient des mots et des images pour communiquer, les intentions étant toujours limpides, ce qui facilitait les choses avec le dragon. Les échanges pouvaient être privés ou publics, il suffisait de marquer l’intention.

— Ox, leur décision est prise.

— Je sais, lui dit-il avec bienveillance.

— Oui, bien sûr que tu sais. Je n’en reviens pas qu’ils se soient servis de cette bombe. Comment ont-ils pu utiliser cela, autrement que comme un

moyen de pression ? Ils sont fous ! Je pensais qu'ainsi, ils seraient obligés de discuter et de trouver une solution, mais non... Et il va falloir que j'aille vivre avec ces crétiens !!!

— Ne les juge pas si durement. Profite de ce changement du cours de ton destin pour en faire quelque chose de bien pour l'humanité.

— Comment en faire quelque chose de bien, comme tu le dis, alors que je vais souffrir de la faim, du froid, de la douleur même et pendant si longtemps ?

— Déjà, commence par mesurer l'ampleur des dégâts dont tu n'as pas encore pleinement conscience, puis tente de réparer... Un peu. Et enfin, trouve un moyen humain de faire la même chose que les muses. J'ai fait en sorte que le pouvoir d'insuffler ne te soit pas enlevé définitivement.

— Sans capsule, comment veux-tu que je fasse ?

— Les capsules ne sont qu'un message énergétique dynamisé en l'homme. C'est pratique, mais il existe d'autres moyens... Trouve-les !

— On se reverra ?

— Si tu bosses bien, certainement. Ma conscience aura toujours un œil sur toi.

— Je suppose que je n'ai pas le choix et que je devrai me contenter de ça ?

Le dragon le regarda avec tout l'amour dont ces êtres si sages pouvaient regarder les âmes. L'heure des adieux était arrivée. Il l'observa une dernière fois, imprégnant ce bleu lumineux et l'or dans un tiroir de sa mémoire, en espérant ne pas l'oublier une fois passé le miroir de la Terre.

Il pénétra le passage d'entre deux mondes, se sentit lourd comme jamais, emmuré dans une prison de chair, la pire des sentences au fond. Il avait le corps d'un homme de vingt-cinq ans, typé asiatique et ressentait déjà les effets de la dissipation de la capsule d'oubli. Un brouillard mental s'installait peu à peu, puis il oublia qu'il était en train d'oublier, laissant subsister une

impression de ne pas être d'ici. Il marcha quelque temps et arriva aux abords de la ville dévastée. L'ampleur des dégâts lui sauta aux yeux !!! Il ne restait plus rien qu'un champ de ruines sur une étendue trop importante. Tant de gens étaient morts ici, tant de malheurs en une fraction de seconde, tant de vies bouleversées ! Ses yeux étaient inondés de larmes. Il se sentait responsable. Mais de quoi ? Que pouvait-il faire pour aider ?

— Monsieur, ne restez pas là trop longtemps. Il y a encore beaucoup de radiations, vous allez être malade si vous restez trop longtemps.

Il se retourna, un vieillard multiridé et au teint buriné venait de lui adresser la parole en japonais et il le comprenait parfaitement.

— Ça ne sert à rien de rester là, de toute façon, la vie n'y est plus. Elle reviendra, mais pas tout de suite. Vous aussi, vous avez perdu des proches, monsieur ?

— Non, je suis simplement percuté par ce qui émane de ce lieu. Et vous ?

— Moi, mes enfants ont été vaporisés, mais la vie m'a laissé mes petits-enfants. Je les gardais le jour de l'enfer sur Terre, alors je ne peux pas pleurer trop longtemps, j'ai plus urgent à faire.

Il fit une pause avant de parler plus fort.

— Ayana, viens maintenant, nous sommes assez restés, ton frère et ta sœur nous attendent.

Il repéra un peu plus loin une frêle jeune fille assise sur ses talons, tenant une poupée dans les bras comme si sa vie en dépendait, le visage dégoulinant de perles salées. Elle était magnifique et pourtant, tout sur elle exprimait la souffrance ! Solal déglutit du spectacle dont il se souvenait vaguement être à l'origine. Elle devait avoir une quinzaine d'années tout au plus, même si elle lui paraissait à cet instant un bébé orphelin. La culpabilité gonfla en lui pour ne jamais plus le quitter. Il comprenait qu'elle avait perdu ses parents dans ce que l'Histoire des Hommes avait pu faire de plus horrible et qu'elle était devenue responsable de plus jeunes enfants... Qu'elle lâchait quelque chose en cet instant, mais que cet instant

précisément ne pouvait pas durer, la vie reprenait ses droits et elle avait à faire. Il se promit de commencer par la soutenir, elle et tous ceux qu'il pourrait aider jusqu'à son dernier souffle. C'est ainsi, chargé de cette mission, qu'il alla lui tendre la main pour la relever. Il accrocha son regard noyé de tristesse, dans lequel il se perdit à son tour. Il scella un engagement qui plus jamais ne pouvait disparaître.

Ainsi débuta la seconde vie de Solal Hiro. Et ainsi étaient et fonctionnaient Créalhys et les âmes-muses, veillant et guidant les humains avec bienveillance et amour.

AYM ENTRER EN MATIÈRE¹

Dans un village proche de Rambouillet, en France 2018...

Une fin de journée de travail au crépuscule de l'été, j'avais tout donné de moi-même. La moiteur me collait les vêtements à la peau, je pris le temps de rattacher mes cheveux en chignon lâche, je me sentais poisseuse et sale. C'était la difficulté d'accompagner les humains lors d'un soin, sur leur chemin de vie. Le matin, j'étais bien alignée, enracinée et reliée en conscience supérieure au meilleur de moi. Après une bonne séance de méditation, je me sentais prête à capter la vibration des gens et les informations subtiles cachées dans leur inconscient. C'était comme ça... C'était mon don, mon aptitude. Enfin aptitude, je devais m'appliquer à être sur le bon niveau, maintenir la tension comme un hameçonnage en quelque sorte, mais actif. Cependant, il était difficile de m'y tenir quand je me retrouvais face à un humain, qui souffrait vraiment, au plus profond de son être, sur ma table de soins. J'avais tendance, dans l'urgence, à aller le chercher énergétiquement au fond de lui-même pour le remettre sur ses rails de vie, alors que si je restais au bon niveau, je le sortais juste « magnétiquement ». Malheureusement, en agissant ainsi, à cause de

¹ Alors oui, le titre et absolument tous les autres (3 tomes en tout) ont des fautes d'orthographe et les jeux de mots avec les prénoms sont délurés et déjantés. Pour autant, je me suis prise d'affection pour ce petit jeu qui fait ricocher les mots, les sons et les rires et je vous invite à jouer avec moi ! Je choisis d'être vraie et c'est ma façon de l'exprimer... Bonne lecture !

ce mauvais réflexe, je ne prenais plus assez de recul et je perdais ma capacité à voir l'ensemble de sa problématique. La fatigue avait le même effet, je ne captais plus les informations pouvant être utiles à ma carcasse de matière humaine, qui me permettaient de savoir à qui j'avais à faire, de me fondre dans la masse des hommes, d'être suffisamment discrète pour que personne ne sache ma vraie nature... Bien que le dissimuler à mes amis était difficile.

Je n'avais qu'une envie, dormir... En fait non, deux : manger puis dormir... Mais mon frigo était désespérément vide. Je me traînai au petit marché, à la livraison de l'AMAP² du village, pour récupérer mes quelques victuailles hebdomadaires. Défaut numéro un de la carcasse humaine, la fatigue par la faim et le sommeil. Je tâchais de faire vite. Je sentis une petite tape dans le dos, avec un timide « bonsoir »... Je me retrouvai face à Marie, la dame du conseil municipal. Avec elle, Nell et Dunkan, nous en avions passé du temps pour créer notre espace de travail. Nous avions carrément construit un lieu où on prend soin de soi, où l'on peut apprendre à se connaître soi-même, à l'aide d'outils en lien avec le milieu artistique. Un lieu à première vue fourre-tout, pouvant donner une bulle d'air aux humains pour évoluer et leur permettre de remplir la fonction de leur âme... Ce pour quoi ils sont là, dans cette vie. Tel avait été notre projet ambitieux, il fallait le reconnaître. Marie avait aimé le concept de notre « cabinet de développement personnel » et nous avait bien aidés sur ce coup-là. Mes amis et moi avions bien démarré notre activité et cela faisait longtemps que je ne l'avais pas croisée.

— Hé, comment ça va, toi ?

² AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

— Heu... Bien merci. Je vois qu'on a la même vision des bons produits avec l'AMAP.

— Oui, ils sont tellement sympas et le concept me paraît juste pour l'agriculteur comme pour moi... Le gagnant/gagnant. Vous avez eu une bonne idée de monter ça dans notre village ! m'exclamai-je enjouée.

— Heu... Oui, effectivement. Comment va le cabinet ?

— Super, merci. Tu vois, tu as eu raison de nous faire confiance ! On tourne pas mal et les gens semblent y trouver leur compte. Merci encore à toi.

Je la voyais douter de ma réponse. Visiblement, elle semblait vouloir écouter le sujet. J'avais encore dû dire un truc qu'il ne fallait pas... Après douze ans passés sur Terre, je ne saisisais pas encore toutes les nuances et subtilités de la langue terrienne. Elle poursuivit :

— Heu... Il faudra que je vous contacte pour prendre rendez-vous pour Maxime.

Oula ! C'était qui le « Maxime » ? Je ne suivais plus...

— Vous comprenez, vous lui avez fait tellement de bien, que je pense qu'il faudrait qu'il continue avec vous.

Mais, de qui me parlait-elle ?... Je ne comprenais décidément plus rien, panique totale à bord... Déjà, elle me vouvoyait alors que je la tutoyais ! Marie n'était donc pas Marie... ? Voilà que le défaut numéro deux et non des moindres, de ma carcasse d'humaine, réapparaissait : la prosopagnosie... Cette incapacité certaine, surtout quand je ne captais pas les informations vibratoires, d'associer un nom avec un visage... C'était sacrément handicapant... Tout comme à cet instant précis... Je discutais avec quelqu'un que je croyais connaître et en fait non ! Je me retrouvai en rétropédalage de semoule avec de grosses gouttes me coulant le long du visage et

du dos, et mon sac qui s'alourdissait d'un coup... Une décharge émotionnelle de derrière les fagots qui faisait réagir Ox, caché dedans. Il devait encore faire le mort par instinct de survie ! L'effort conséquent pour garder l'équilibre et redresser la barre avec mon interlocutrice inconnue au bataillon me fit trembler les jambes. Assez « discrètement », je passais du tutoiement au vouvoiement (ce qui était pénible en France... Avec l'anglais, je n'aurais pas eu ce problème). J'essayai de deviner qui était en face de moi, avant de passer pour une cruche, une asociale ou une foldingue.

— Oui, Maxime... Où en est-il ? tentai-je.

— Il a enfin accepté de quitter sa chambre pour retrouver ses amis de temps en temps et il renoue le dialogue avec nous aussi. Merci pour ça. Je sens que c'est encore fragile, donc je vais lui reprendre un rendez-vous.

Ah, ça y était, je commençais à rebrancher les fils, tout en essayant de mobiliser le dernier élan d'énergie de la journée pour retrouver mon axe et mes infos. Je déroulais le fil vibratoire, comme un film ou une histoire et retrouvais les informations du Maxime en question. Un jeune de 20 ans, avec une peine d'amour qui l'avait complètement fauché au passage : il n'avait plus le goût de rien. Quand c'était comme ça, trop verrouillé, nous mettions en place un rendez-vous à trois avec Nell et Dunkan, pour être un tant soit peu efficaces. Et à trois, pour aller le chercher là où il s'était caché à l'intérieur de lui-même, on en avait bien bavé ! Du coup, j'étais contente d'avoir des nouvelles, par cette femme, sa mère, dont je ne me souvenais absolument pas du nom.

— On devrait vous trouver ça... N'hésitez pas à appeler le secrétariat, j'en reparlerai à mes confrères. Je suis contente de savoir que votre fils recommence à se mettre dans le courant de sa vie.

— Je vous remercie. Je vous souhaite une belle soirée.

— Merci, vous de même !

Une fois partie, je me suis dégonflée comme une baudruche... La fatigue a fini par prendre le dessus et Ox qui pesait toujours dans mon sac adapté bien entendu à ses besoins en mouvement, en espace et en échappatoires... J'avais des tomates dans mon panier que je ferais à la croque au sel pour ce soir, un morceau de tomme de brebis et quelques brugnons inclus dans mon panier de fruits... Bref, j'avais trouvé suffisamment de victuailles qui ne me demanderaient pas d'effort supplémentaire à cuisiner, avant de m'écrouler dans mon lit.

Ce trouble, la prosopagnosie, était parfois pénible, surtout avec les humains dans la norme... Ils se ressemblaient tous !!! Je savais distinguer les différentes nuances de couleur de peaux, mais dans chaque catégorie, c'était l'enfer... Trop de ressemblances avec les traits. Si j'assistais à une agression, vous ne pouviez pas compter sur moi pour le portrait-robot... Impossible ! Je ne me croyais même pas capable de décrire mon propre visage, c'est pour dire ! Souvent, les humains ou, comme moi, les métahybrides qui m'étaient proches, avaient des particularités physiques distinctes claires. J'aimais les excentriques, car je les reconnaissais, mais monsieur ou madame « tout le monde », c'était impossible. Nell me rejoignit à l'AMAP. Toute sautillante même en fin de journée, cette hyperactive montée sur ressorts était inépuisable. Une sorte de flamme improbable luttant contre la pesanteur, tout en bouclettes rousses, valsait avec l'air autour de sa tête. Elle avait interdiction de toucher à sa coiffure : au moins elle, je la repérais et de loin. Après, il me restait ses deux prunelles vertes d'un autre monde, hypnotiques, telle la panthère... Sur ce plan-là non plus, Nell ne laissait jamais indifférent.

— Aym, encore là ?

— Eh oui, je me suis fait attraper par la maman de Maxime, que j'avais prise pour Marie du conseil municipal.

Elle pouffa ! Au moins ça amusait quelqu'un... Elle adorait mes histoires complètement absurdes, où je croyais parler à une personne précise et finalement non. Cela mettait de l'animation, même si je me serais bien passée d'être le dindon de la farce !

— Mais bon, rien de grave cette fois ! ... Pas comme la fois où j'ai fait ma langue de vipère en critiquant l'organisation d'une fête où il y avait trop de produits chimiques, que ce soit en boissons, bonbons, ou aliments à la fille qui avait tout organisé, alors que je pensais parler à une victime de la soirée. D'ailleurs par la suite, comme pour me donner raison, nous avons tous été plus ou moins malades. N'empêche, en dehors de la honte, la leçon était d'arrêter de critiquer ou de médire, parce que des fois, ça se retourne contre soi, lui dis-je avec l'index tendu savamment, en tant que mauvaise donneuse de leçons !

— Ouais, en tout cas, elle était bonne cette histoire... Qu'est-ce que j'ai ri !

— Oui, ça aura au moins eu le mérite de donner de la joie à quelqu'un ! Je te remercie pour ton soutien et ta compassion au fait !

— Oh allez, y'a pas mort d'homme... Et puis c'est vrai qu'on aurait apprécié plus de mets locaux, plutôt que d'avoir toutes ces merdouilles rendant la langue bleue.

— Ho oui, la langue bleue... Comment peut-on trouver ça génial ? Bref, heureusement que la honte ne tue pas, je serais bel et bien, six pieds sous terre à l'heure qu'il est.

— Tu restes avec nous ce soir ? Dulkan a prévu un concert à la salle de l'atelier.

— Mince, j'avais oublié ! J'hésite... Je suis morte de fatigue, mais j'avoue que j'adore quand il joue de la nyckelharpa.

Duncan venait de Suède et c'était un métahybride qui s'ignore comme Nell, assez atypique avec quelques origines vaguement asiatiques, ce qui était plus facile pour moi. Discret, malgré ses quelques tatouages dont certains étaient visibles dans le cou. Il était étonnant de complexité et avait l'art de se fondre dans le décor, voire de se faire oublier tout en étant visiblement différent. Ses cheveux longs bruns, coiffés en man bun³, lui donnaient un air rebelle suffisant pour qu'on le laisse tranquille... Un viking ! Et pour autant, lorsqu'il jouait de la nyckelharpa, toutes les cellules de votre corps ne pouvaient que s'élever vers des cieux si doux, si pleins de l'amour qu'il transmettait. Vu la particularité de l'instrument, j'étais à peu près sûre qu'il venait de Créalhys. Les belles choses inventées là-bas sont des outils qui élèvent l'âme, c'est leur but premier. Je savais que j'allais retrouver mes élèves à ce concert et que ça leur ferait du bien.

— Ho, allez, viens ! Tu ne vas pas nous laisser.

Peut-être que ça me changerait les idées à moi aussi après tout.

— Bon, OK. Je rentre chez moi, mange un bout, fais une microsieste ou prends une douche... Ou alors, je fais une microsieste sous la douche... Et je vous retrouve pour le début du spectacle.

— Super !

Elle sautait partout... Comment faisait-elle pour avoir autant d'énergie après sa journée de travail tout aussi chargée que la mienne ? Je ne le saurai jamais.

³ Type de chignon à l'arrière pour homme

Je traînai le pas jusqu'à ma voiture. Mon sac toujours plombé par un dragon de poche inanimé, j'essayai d'envoyer quelques messages mentaux à mon ami pour qu'il se réveille et ne pèse plus trois tonnes. « Allez Ox, reviens », pensai-je. Je déchargeai ma besace sur le siège passager, m'installai pesamment au volant et filai à mon appartement, à l'entrée de Rambouillet. Un petit duplex avec vue sur le parc.

Après plusieurs tentatives de réanimation...

— *Hé, me revoilà, va vraiment falloir que tu apprennes à te contrôler émotionnellement, Ayméliame. Ce n'est pas possible*, entendis-je dans ma tête.

Je lui fis remarquer qu'il en avait de bonnes et que sa façon de réagir ne m'aidait pas. Ox, sur Créalhys, était un dragon sacré majestueux avec une charge énergétique immense. Quand j'avais dû quitter Créalhys, parce que mes dons de muse disparaissaient, il m'avait proposé de m'accompagner sur Terre. J'avais longuement hésité, car cela l'obligeait à abandonner sa compagne, Hoomi. Et chaque jour depuis douze ans, le fait de les avoir séparés me morfondait un peu plus, surtout quand j'échouais lamentablement comme là. Mais il avait insisté, en me garantissant un lien permanent avec mon monde, dont je ne serais ainsi pas coupée et où je pourrais revenir d'autant plus facilement. J'avais donc dû imaginer une solution pour qu'il puisse me suivre... Alors j'avais utilisé l'atelier de la muse qui gérât la densification de matière pour notre peuple. J'avais trouvé des capsules expliquant comment utiliser une matière terrestre animale pour transformer et cacher de grandes énergies. J'avais eu l'idée de prendre l'opossum pour la forme globale, mais en conservant les ailes, pour qu'il puisse tenir dans ma poche lors de ma vie avec les humains. Ce que je n'avais pas trop anticipé, c'était qu'avec sa petite taille, il gèrerait moyennement le trop-plein

émotionnel ambiant, notamment lorsque je paniquais. C'était tellement fort pour lui qu'il pouvait en perdre conscience. Sauf que, ce faisant, il y avait une perturbation de la densification : il prenait le poids d'un bébé dragon. Heureusement qu'il n'en prenait pas la taille parce que j'aurais été bien embêtée !!!

— *Ce n'est pas comme ça que tu rejoindras Créalhys et que je pourrai rentrer chez moi ! Au bout de douze ans, Aym, n'aurais-tu pas dû trouver un moyen de mieux contrôler le corps humain et la gestion des émotions ? À quoi te servent toutes tes heures de méditation ?*

Je savais qu'il avait raison. Je me désespérais de trouver la voie vibratoire pour retourner sur Créalhys de manière durable, pour lui et Hoomi autant que pour moi. En tant que métahybride, moitié muse et moitié humaine, j'avais été la première à franchir le miroir de ce monde, mais je n'avais pas pu y rester. Et depuis mon retour sur Terre, je n'avais cessé de trouver un moyen pour y retourner en récupérant et stabilisant mes talents de muse.

J'arrivai chez moi, pris l'escalier pour le deuxième étage... Comment allais-je me requinquer pour sortir ? Bonne question ! Ox s'envola vers sa litière pour se poser et me laisser manger un bout. Je me délectai de la tomate à la croque au sel. En pleine saison, ce fruit gorgé de soleil avec juste du sel et du poivre et un filet d'huile d'olive pour ce soir était juste un délice. Ensuite imbiber mon pain de la sauce et manger mon petit morceau de fromage avec et là, je décollais dans les sensations. La principale différence entre la Terre et Créalhys, était la corporalité. Les Créalhiens étant vibratoirement plus légers, leurs corps n'avaient pas autant de consistance que celui des humains. Ces derniers, plus lourds, avaient un corps de matière ressentant la douleur, mais aussi le plaisir et la dégustation des mets était mon grand trip. Gourmet, plutôt que gourmande, je

privélagia la qualité avant tout, comme dans mon travail d'ailleurs. Mon repas me requinquait. Encore le temps d'une douche et je pourrais repartir pour un petit tour. Je me regardai dans le miroir pour faire une jolie coiffure artistique de ma belle tignasse blonde. Tout était banal chez moi. Un visage pourtant harmonieux, certes, mais vraiment passe-partout. Je me distinguais par un grain de beauté dans le blanc de mon œil droit bleu-gris. Pas de signe distinctif de fou et puis, il fallait me voir de près pour l'apercevoir !

Je repartis avec Ox, mais dans la poche de mon lainage cette fois-ci. Les nuits commençaient à devenir fraîches et je ne voulais pas le laisser seul trop longtemps, par peur qu'il lui arrive quelque chose et de devoir en gérer les conséquences.

J'étais arrivée à l'atelier de notre cabinet juste au début du spectacle. Dans notre bâtiment en forme de L, nous avions une grande salle modulable à l'extrême, nous servant de lieu d'expérimentation artistique. Tout y avait été pensé. J'y donnais mes stages de peinture, Nell, la danse et l'art du cirque et Dunk, la musique. Nous étions très connectés à l'Art. Parfois, nous donnions un spectacle. C'était assez intimiste. Nous rêvions tous les trois d'un endroit de cours concrets en lien avec l'art, afin d'aider les humains à élever leurs vibrations, à évoluer et ainsi, à établir le contact avec les plans de l'âme et les amener sur un chemin de guérison. Dans l'autre aile, nous avions installé les salles de soins. Tous, nous avions une base de magnétiseur de manière naturelle. Dunk avait surtout la casquette de coach vocal, en travaillant, entre autres, avec les orthophonistes du coin. Nell était une masseuse hors pair. Quant à moi, j'étais la plus guérisseuse du trio, mais, comme je devais rester discrète aux yeux des humains, je faisais de l'énergithérapie. L'art-

thérapie était ce qui nous liait. Chacun organisait des stages de groupe dans sa discipline préférée.

Voir Dunk jouer de la nyckelharpa était toujours fascinant. Pour commencer, la forme de cet instrument, moitié violon, moitié piano, lui donnait l'air de débarquer d'une autre planète...Ce qui était le cas ! Les vibrations donnaient l'impression qu'il était tout un groupe de personnes... Ce qui était certainement aussi le cas ! Dunkan avait cette capacité d'être relié aux âmes musicales : c'était issu du pouvoir des muses qu'il ignorait posséder. Au début du concert, le public vibrait sur le rythme rapide et lourd du quotidien, puis évoluait vibratoirement parlant sur quelque chose de plus lent et léger, en fin de show. Comme s'il avait accordé toutes les cordes humaines pour en faire une belle harmonie qui rechargeait les cœurs et les âmes de chacun. Comme si un esprit de groupe était finalement possible, même s'il était éphémère. Ox lui-même était tout léger dans ma poche, il m'envoyait plein d'images de nos explorations sur Créalhys. C'était tellement bon de me délecter de ces images et de ces sensations. Je souhaitais tellement y retourner ! Toute ma recherche actuelle sur Terre consistait à trouver un moyen de changer ma vibration irrémédiablement pour pouvoir y retourner, participer à l'élan créatif pour aider l'humanité à s'élever, la grande mission de Créalhys. Ma moitié humaine m'alourdissait trop. Je craignais que baisser les bras et ne pas persévérer, me ferme définitivement les portes de mon monde et devoir gérer la douleur de la carcasse humaine à vie comme une bannière ! D'ailleurs, mes deux amis métahybrides, (parce que Nell avait aussi, sans le savoir, cette particularité) n'avaient jamais pu franchir la frontière gardée par la Grande Passeuse. J'avais essayé de les y amener, discrètement, et leur avais fait toucher le miroir, mais ils n'étaient pas assez

« légers » pour passer à travers. J'étais la seule bizarrerie à avoir réussi, pendant un temps.

Toujours portée par la musique, comme toute la salle, je sentis une présence se rapprocher de moi. Une vibration gluante que je commençais à identifier. Pierre-Louis était de la partie ce soir. Lui, je l'avais bien identifié, car il me draguait en permanence et rien de subtil, jamais. Cela restait un bon gars et plutôt bien de sa personne pour autant... Simplement il avait des désirs qui ne collaient pas du tout avec les miens.

— Que je suis content de te voir là, Aym ! Je savais que tu ne pourrais résister à l'appel de ce concert.

— Hey, Pierre-Louis, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus... Depuis ce matin par exemple... Par hasard dans la rue !

— Ouais, ça m'a semblé long cette journée... Te voir deux fois aujourd'hui, je suis aux anges !

— Tu ne devais pas déjeuner avec Rosalie ?

— Non, finalement, j'ai annulé. Tu sais bien qu'il n'y a que toi !!!

— Pierre-Louis ! Sérieux !!! Tu sais que je ne suis pas intéressée !

— Mais je suis patient tu sais, je vais attendre.

— Attendre quoi ? Je te l'ai déjà dit plusieurs fois, je ne cherche pas de relation intime avec qui que ce soit, pas plus avec toi qu'un autre, tu perds ton temps... Et Rosalie ferait vraiment une superbe compagnie pour toi, elle n'attend que ça !

Je ne pouvais pas lui dire que je fuyais toute relation avec un humain, quel qu'il soit. D'après la théorie de Mère, mon côté humain posait problème. Si je faisais la même erreur qu'elle, celle de tomber amoureuse de l'un d'entre eux, j'aurais d'autant plus de mal à passer de l'autre côté. Côté cœur, j'étais mal barrée, parce que je les fuyais alors que je trouvais certains vraiment attachants tandis

que la plupart des Créalhiens me rebutaient. Que ce soit mon demi-frère JR, un crétin de première qui n'aimait pas les humains, imbu de sa petite personne, ou mon beau-père que je ne savais pas toujours situer, ou globalement tous les autres... Ma vision des relations sur Créalhys n'était pas de bon augure pour la suite. Je resterai peut-être seule pour le reste de ma vie, mais peu importait au fond, je n'avais pas besoin d'un compagnon. Je me suffisais à moi-même.

— Aym, mais je te jure que je prendrais soin de toi, je te bichonnerais, tu serais la plus heureuse avec moi !

— Je ne doute pas que tu puisses rendre une femme heureuse, Pierre-Louis, mais pas moi. Je suis bien toute seule.

— Une belle jeune femme comme toi, seule, mais c'est un tel gâchis, bon sang !

— Non, Pierre-Louis, ce qui est du gâchis, c'est que tu as une Rosalie qui est en train de te dévorer des yeux, là maintenant et que tu perds ton temps avec quelqu'un qui ne cherche pas de relation amoureuse. Donne sa chance à Rosalie, je te parie que tu ne le regretteras pas un quart de seconde !

— Tu paries quoi ? Un dîner avec moi ?

J'éclatai de rire, il était indécrottable. La performance arrivait à son terme. Quelques-unes de mes élèves étaient présentes et vinrent me retrouver pour papoter, ce qui me permit de me décoller de Pierre-Louis. Je le vis aller vers Rosalie qui l'accueillit des étoiles plein les yeux. C'était une autre de mes élèves, très prometteuse. Elle mettait tellement d'elle-même et de tout l'amour qu'elle avait à donner dans ses toiles ! J'avais hâte d'être à l'exposition que j'avais prévue pour tous lors des prochaines fêtes de fin d'année. Cela lui permettrait, surtout à elle, qu'elle ose exposer avec les autres, que le monde puisse voir ce qu'elle avait à offrir. Je restais persuadée qu'un

jour, les humains arriveraient à s'élever en vibration et que Rosalie ferait partie de ceux qui aideraient à ça. Ses toiles vibraient sur le cœur.

JAMES TROUVER UNE SOLUTION

En cette matinée de fin d'été peu propice au sport par la lourdeur de l'air, je recevais Tia, une adolescente. Des fois avec certains patients, je trouvais ça dur. Je ne connaissais cette jeune fille que depuis son accident. D'ailleurs, c'était toujours comme ça puisqu'on essayait de réparer les accidents de vie. Elle m'inquiétait particulièrement : cela faisait sept mois que je la voyais. Au début, elle avait fait quelques progrès, elle espérait pouvoir refaire plein de choses, rapidement. Mais la rééducation pouvait être longue, c'était ainsi. Il fallait laisser au corps le temps de se remettre et à la tête aussi. J'essayais de la motiver à avancer, à ne pas lâcher l'affaire. Mais je savais aussi que si elle perdait l'envie de se battre, je ne pourrais plus rien pour elle. Moi, je ne lâcherai pas, ça, c'était sûr ! Lâcher n'était pas dans mon caractère.

Une tête de pioche de pitbull, disait parfois Alistair, mon collègue. D'ailleurs, il sortit du box que j'allais occuper pour masser la jambe de Tia et me signifia d'une révérence exagérée :

— Le box de « Mòsieur » James est avancé et tout propre.

— Et en quel honneur ai-je droit à tant d'égards ?

Il grimaça de sa moue toujours exagérée, un clown incarné.

— Comme si je ne pouvais pas, pour le plaisir, préparer un espace de travail à mon meilleur ami.

— Al !

— Encore un plantage de rendez-vous, j'avais du temps à tuer. Et puis, qui sait, tu pourrais peut-être.... Éventuellement, me remercier en... Me prêtant Mélinda.

— Que veux-tu faire avec ma moto ?

— Bin tu sais, les trucs habituels, sauter par-dessus des voitures en feu, un ou deux burn pour dessiner une œuvre d'art atypique sur l'asphalte...

— Draguer une meuf quoi ?

— Moui !

— Pour un box propre, je te la prête une heure, pas plus.

— C'est tout ?

— Et c'est cher payé l'ami !

— Je prends. Mais franchement, tu n'es pas obligé de me taquiner de la sorte, je fais des efforts, je pourrais avoir droit à plus.

— Bien sûr que j'y suis obligé, j'en ai fait mon métier.

— Hein ?

— Kiné... taquiner... tu vois ?

— James, quand t'es obligé d'expliquer ta blague, c'est qu'elle est ratée.

— Ho, allez ! tu l'avais comprise... Tu as fait exprès juste pour me rembarrer et garder la tête haute.

Il soufla en s'en allant, s'écartant pour que Tia puisse accéder au box pour le soin.

Alistair et moi avions monté ensemble un cabinet de kinésithérapie en ville. On s'arrangeait sur les horaires et les jours pour souffler chacun de temps en temps. Travailler oui et on se donnait beaucoup pour nos patients, mais il fallait du temps pour relâcher aussi, pour tenir dans le temps.

Nous vivions dans une petite ville de province d'où l'accès à la forêt était facile. Du coup je partais à vélo pour me défouler dès que je le pouvais. Le contact avec la nature m'avait toujours fait du bien.

Le cabinet s'était vite lancé. Il faut dire que dans notre métier, il y avait du travail... Heureusement pour nous, mais malheureusement souvent pour nos patients. Nous étions là pour eux à des moments charnières : accidents, fin de vie où on entretenait le corps aussi longtemps que possible, dans l'autonomie. On aidait à récupérer les membres ou les dos défaillants.

Tia était jeune. Or, contrairement à la majorité des jeunes qui ont de la ressource, elle donnait l'impression d'être en fin de vie, sans que je ne comprenne pourquoi. Il ne lui manquait pourtant pas grand-chose pour se remettre en mouvement. Il y aurait encore du travail par la suite, mais là, rien à faire, elle stagnait.

Après une séance supplémentaire infructueuse, je tentai de discuter avec son père :

— Je me demande si l'assistance d'un psy ne pourrait pas nous aider à avancer un peu plus.

Je voyais le père autant désespéré que moi, si ce n'était plus, pour sa fille :

— Oui, ce serait une idée...

— Mais papa, je ne suis pas folle non plus ! Je ne vais pas aller chez le psy !

— Tia, le psy peut soigner des pathologies mentales, certes, mais pas que. Quand tu bloques dans ta tête, tu peux bloquer partout, surtout après un traumatisme. Et là tu vois bien que tu ne progresses plus.

— Mais j'ai mal, c'est normal que je ne progresse pas ! Je progresserais si j'avais moins mal !

Bon, ça n'était pas gagné. Mais le message était passé avec le père.
Peut-être allait-il trouver un moyen pour que ça évolue dans le bon sens ?

AYM LES IMPRÉVUS

Ce matin-là, j'avais reçu un énième texto de mon frère. Enfin mon faux frère, une muse, qui m'avait causé beaucoup de soucis et était en partie responsable de mon départ de Créalhys. Il prenait un malin plaisir à me harceler et cela ne m'aidait pas à garder mon calme. Pourquoi ne me lâchait-il pas ? Ne pouvait-il pas faire sa vie tranquille de son côté sans m'impliquer. Il avait commencé par des réflexions sur mon incapacité à revenir sur Créalhys de manière durable alors que j'avais déjà vécu douze ans là-bas.... C'était fou comme il ne m'avait pas manqué ! Bref, il avait continué sur ma médiocrité d'humaine, sur ma personnalité exécrable et j'en passe !!! Je n'avais pas répondu, j'avais tenu... Enfin, un certain temps ! J'avais vu rouge quand il avait fait une allusion sur Nell, sur le fait qu'elle pourrait l'intéresser. Il avait déjà été l'instigateur de ma rupture amicale avec Kathelle, mon amie d'enfance sur Créalhys. Une sombre histoire de rapprochement en vue d'une éventuelle mise en relation et de rupture de sa part, en m'accusant d'en être l'origine. Je n'avais jamais pu m'expliquer avec elle et j'étais trop blessée pour en reparler ; cela avait précipité mon départ, m'obligeant à moins côtoyer ma mère et surtout ma sœur créalhiennne, Ysaline. Alors qu'il tourne autour de Nell... Ma Nell, impossible ! Déjà, il m'avait plantée lors d'un rendez-vous la veille et cela m'avait bien agacée de m'être déplacée pour rien !

Mon dernier rendez-vous de cette matinée-là avait été annulé, j'avais filé le retrouver en ville, pour lui mettre les points sur les i.... Et bonus, si j'arrivais à le sortir de ma vie. Pour en finir avec le harcèlement, les embrouilles et les mauvaises énergies qui font tourner mon hamster mental dans sa roue. Ce gars avait toujours su sortir de moi le pire de ce que je pouvais être et je ne le tolérais plus, il fallait que ça s'arrête.

J'étais en avance au rendez-vous fixé et je voulais profiter de ce temps pour me calmer et m'aligner un peu, parce qu'agir sur le coup de la colère n'avait jamais été de bon conseil.

Arrivée au café près du parc, il y avait quelques personnes en terrasse. Je regardai vite fait et constatai qu'il était déjà là. Donc en plus il ne me laissait pas le temps de baisser en pression. Je passai à l'attaque !

Je me plantai devant sa table, bien enracinée (genre « tu ne vas pas me balader comme tu le veux mon bonhomme » ...oui je sais, il faudrait que je muscle un peu plus mes répliques dans ma tête, histoire de rester crédible !), les mains sur les hanches, mon ombre lui fit lever le nez. Il me fixa derrière ses lunettes de soleil.

— Pourquoi tu ne m'oublies pas ? Pourquoi tu continues à me harceler, encore et encore ? Tu ne trouves pas que tu t'es assez amusé avec ma pomme, sérieux ! Déjà, à cause de toi, Kathelle ne veut plus m'adresser la parole ! Tu as raconté à tout le monde que j'ai voyagé avec Ox dans les hauts niveaux de Créalhs. Et en plus tu tentes de mettre Ysaline de ton côté. Tu la mets devant un choix terrible par tes viles manipulations alors qu'elle a un cœur en or...

Depuis le temps, tu ne peux pas me lâcher la grappe... Je n'irai pas jusqu'à te conseiller de te trouver une autre poire.

Il me fixait sans bouger, je continuai mon laïus.

— Alors, je sais que tu n'as pas l'habitude que je me rebelle, que je réponde à tes piques venimeuses, mais là c'est bien fini. J'ai grandi et je ne me laisserai plus faire. Je refuse que tu t'approches de Nell, tu m'entends ! Tu as vingt-sept ans merde ! Il est temps de bouger ton petit cul pour autre chose que me chercher ! Donc, oublie mon numéro, oublie même jusqu'à mon existence, tu n'obtiendras plus rien de moi !

— Hum... Plaît-il ?... Cela dit, signifia-t-il en levant son index en l'air, cela me plairait bien de bouger mon « petit cul » pour venir vous chercher !

Et là il baissa ses lunettes pour mieux me regarder sans doute. M'apparurent alors, deux yeux vairons étrangement étranges, si je puis dire... Oui je le dis en fait, ça décrivait bien ce que je voyais... Un œil bleu qui semblait me percer précisément au cœur de mon être et un œil moitié bleu et moitié noisette, comme un paysage de montagne par beau temps qui me regardait dans la globalité, comme du haut de son pic... Mais à qui venais-je de parler ??? JR n'était pas JR. Il n'avait pas eu ces yeux-là sur le souvenir que je pouvais en avoir. Et j'étais comme hypnotisée, happée par cette étrangeté.

— Ho, ho....

Je ne trouvai rien à dire, je venais de remonter royalement les bretelles d'un étranger, pire d'un humain dans la rue et sans autre forme de procès. Maintenant que je le regardais plus en détail, sa voix ne correspondait assurément pas, même si le physique pouvait évoquer JR, certaines choses ne rentraient pas dans les cases de ce qu'il aurait pu devenir en humain incarné.

Et puis qu'est-ce que j'en savais, foutue prosopagnosie et foutue colère aussi, comme si la vie n'avait pas tenté de m'enseigner mais visiblement je me laissais encore déborder.

Je ne trouvai rien de mieux que de m'enfuir, rouge de honte avec un murmure d'excuse à cet homme qui venait de croiser la tempête Ayméliame. J'entendis vaguement un « attendez mademoiselle » avant de disparaître au coin de la rue, je savais courir vite quand il le fallait et je connaissais quelques recoins de Rambouillet. Heureusement que je n'avais pas emmené Ox, pour une fois. Il m'aurait bien compliqué la tâche avec ma non-gestion émotionnelle.